

19 Novembre 2020

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES
PAYS DE L'ADOUR

Salle du Conseil
Bât. Lettres - Collège SSH



Journée d'étude
Les mondes
possibles
à l'aube du XXI^e
siècle

LIVRET DES RÉSUMÉS

JEUDI 19 NOVEMBRE 2020

Table 1 9h00 – 10h30 Intervenants	Modérateur.rice : Françoise BUISSON <ul style="list-style-type: none">• Lionel DUPUY• Pierre BAS• Jessy NEAU
Table 2 11h – 12h30 Intervenants	Moderatrice : Blandine DAGUERRE <ul style="list-style-type: none">• Mathieu LOTTIAUX• Katia FALLONNE• Céline RICHARD
Table 3 14h30 – 16h00 Intervenants	Modérateur.rice : Pascale PEYRAGA <ul style="list-style-type: none">• María Laura GONZALEZ• Pierre BOURGOIS• Julie CATTANT, Aurélie GONTHIER, William HAYET, Sarah RENER
Table 4 16h15 – 17h45 Intervenants	Modérateur.rice : Julie GALLEGO <ul style="list-style-type: none">• Alexis HASSLER• Marie France BURGAIN• Erik AVERT

Lionel DUPUY

Lieu, sujet et récit : la fiction littéraire comme « espace des possibles »

Mots-clés

lieu, sujet, récit, topos,
chôra

Résumé

L'application de la théorie des mondes possibles aux fictions littéraires interroge le statut de ces dernières. Que sont-elles ? Quels liens entretiennent-elles avec le réel ? Procèdent-elles d'une clôture du texte ou, au contraire, celui-ci est-il ouvert ? Il est d'abord singulier de constater à quel point cette théorie des mondes possibles convoque un vocabulaire éminemment géographique : « monde », « espace », « accessibilité », « limite », « frontière », « seuil », « distance », « territoire », « échelle », etc. La question de l'espace y est toujours centrale. Nous rejoignons en ce sens Jean-Marie Schæffer pour qui c'est « [...] en nous ouvrant l'espace des possibles, que la fiction nous permet de mieux maîtriser le réel »¹. En effet, avant de construire un *monde* possible, les fictions littéraires proposent un *espace* des possibles qui entretient de multiples relations avec le réel.

Il est possible alors d'analyser cet espace des possibles à partir du triptyque Lieu / Sujet / Récit : le déploiement d'un récit qu'autorise la fiction littéraire s'articule autour des relations complexes qui se développent entre un ou plusieurs lieu(x) et un ou plusieurs sujet(s). L'intérêt d'une telle approche réside notamment dans la conception du lieu qu'elle permet de mettre en œuvre, combinant *topos* (l'endroit localisable, cartographiable, la dimension physique, donc renvoyant à la question du réel) et *chôra* (la dimension sensible, existentielle, relationnelle, métaphorique, donc renvoyant à la question de l'imaginaire). Or cette conception du lieu dans la fiction littéraire est directement liée à l'activité du sujet (géographique) qui appréhende les lieux et l'espace (de la fiction) par le truchement du récit, lequel peut prendre la forme d'un monde en fonction du statut ontologique de l'œuvre retenue. Et, comme le fait remarquer Augustin Berque, « il ne peut y avoir d'ontologie sans géographie »² (fût-elle celle d'une fiction littéraire).

Nous souhaiterions ainsi revenir dans le cadre de notre communication sur ce triptyque Lieu / Sujet / Récit dans la fiction littéraire, envisagé comme un espace des possibles, afin d'approfondir plus particulièrement cette conception du lieu qui articule *topos* et *chôra*.

¹ SCHAEFFER Jean-Marie, « De l'imagination à la fiction », *Vox-poetica, Lettres et sciences humaines*. En ligne : <http://www.vox-poetica.org/t/articles/schaeffer.html> Site consulté le 16 juillet 2020.

² BERQUE Augustin, « Logique des lieux de l'écoumène », *Communications*, n° 87, 2010, p. 20.

Rattachement

Université de Pau et des
pays de l'Adour, PASSAGES
lionel.dupuy@univ-pau.fr

Notice bio-bibliographique

Mes travaux principaux portent sur les manifestations et le fonctionnement de l'imaginaire géographique dans la littérature, les liens entre géographie et littérature. J'ai soutenu en 2018 une HDR en géographie avec un essai inédit intitulé « L'imaginaire géographique. Essai de géographie littéraire ». Inscrites dans le champ de la géographie culturelle, mes recherches visent plus largement à analyser les rapports de la géographie à la littérature (i.e. une géographie littéraire). Je travaille particulièrement sur l'œuvre de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, afin d'y analyser la représentation de l'espace et des lieux.

Pierre BAS

Vivons nous dans le meilleur des mondes possibles ? Les mondes possibles et la téléologie dans le cinéma américain contemporain

Mots-clés

happy-end, Hollywood, Leibniz, meilleur des mondes possibles, réalité

Résumé

Alors que les sciences et les fictions multiplient les mondes, peut-on encore considérer avec Leibniz que nous vivons dans le meilleur des mondes possibles ? Bien que notre monde se soit beaucoup déchristianisé, il reste une place pour l'optimisme : Hollywood continue à pratiquer le happy-end pour des raisons économiques (faire revenir le public dans les salles). Ainsi, le spectateur finit par considérer, après avoir exploré la possibilité d'autres mondes, que le monde le meilleur est peut-être encore le nôtre. Il s'agit pour le spectateur de mieux accepter la « réalité », une fois sorti de la salle de cinéma. À travers l'exemple de ses personnages, Woody Allen n'a eu de cesse d'inciter ses spectateurs à choisir la réalité plutôt qu'un rêve invivable. *Bruce tout puissant*, de Tom Shadyac, raconte une forme de théodicée : Bruce expérimente le pouvoir divin, rend le monde invivable par son égoïsme et finit par comprendre que Dieu fait du mieux qu'il peut. Sa rencontre avec Dieu implique deux diégèses : celle du monde céleste et celle qui relève de notre réalité. C'est dans une autre optique que Jake Sully traverse l'espace pour trouver un paradis qui a été perdu par la faute de la technologie (*Avatar*). Ce film de science-fiction part du postulat que l'homme corrompt son environnement. Si le monde est invivable, c'est bien la faute des hommes : présenté comme une forme de Dieu, le docteur Parnassius souffre dans une réalité sordide qu'il a laissée aux mains des hommes et qu'il peut compenser par un monde imaginaire, de l'autre côté de son miroir (*L'Imaginarium du docteur Parnassius*). *Antebellum* propose quant à lui un procédé qui avait cours dans le cinéma muet. Il feint de proposer deux fictions possibles : deux mondes rapprochés par une thématique et/ou un personnage. Alors qu'on croyait séparées par 160 années la plantation où Eden est esclave et l'Amérique moderne où Veronica (les deux femmes sont interprétées par Janelle Monáe) est une auteure afro-américaine à succès, on découvre que ces deux époques ne font qu'une : la plantation est en fait un parc d'attraction de criminels racistes.

D'une conviction (nous vivons dans le meilleur des mondes possibles) à la fiction (il existe une pluralité de mondes tous plus exotiques les uns que les autres), on arrive à une réalité plus contraignante. Comme Françoise Lavocat l'écrit : « les fictions sont des mondes possibles d'une nature tout à fait particulière, dont un des traits est de solliciter notre désir de réparation »¹. Ces mondes hollywoodiens viennent rendre justice à la pensée de Leibniz et répondent à l'angoisse d'un monde privé de sens.

Rattachement

THALIM (UMR 7172)
edcrane@live.fr

Notice bio-bibliographique

Pierre Bas est post-doctorant au laboratoire THALIM du CNRS (Unité mixte de Recherche 7172). Il a soutenu sa thèse sur « Les interrelations entre le monde du réel et le monde du fantasme dans le classicisme hollywoodien », sous la direction de Jean-Loup Bourget et Anne-Françoise Benhamou, le 10 novembre 2018. Il est l'auteur d'un ouvrage *Je vous trouve très conformiste*, publié en 2012 chez Vendémiaire et réédité en poche en 2014 sous le titre *Panorama impertinent du cinéma français*. Il est l'auteur d'articles sur Hollywood dont « L'Hallucination sonore dans La Féline et Hantise » dans *Ligeia* n° 141-144, juillet-décembre 2015, et « Le portrait peint comme quête de soi dans le classicisme hollywoodien », Collectif DAEM, *Le souci du monde le souci de soi*, Paris, L'Harmattan, 2015.

¹ Françoise Lavocat, *Faits et Fiction*, Paris, Seuil, 2016, p. 532.

Jessy NEAU

Possible XIX^e siècle : les mondes néo-victoriens dans les séries transfictionnelles fantastiques

Mots-clés

transfictionnalité,
séries TV, néo-
victorianisme,
fantastique, fiction
historique

Résumé

Le *Néo-victorianisme* désigne un vaste réseau de fictions secondes et d'œuvres originales bâties autour d'une perception contemporaine de l'Empire britannique de la deuxième moitié du XIX^e siècle, souvent de manière volontairement anachronique.

On peut en dégager un sous-ensemble : les séries télévisées fantastiques comme *Penny Dreadful* (2014), *The Frankenstein Chronicles* (2015), auxquelles on peut ajouter, en partie, *Dracula* (2019) et, dans un versant plus policier, *Murdoch Mysteries* (2008). Elles ont pour points communs d'être transfictionnelles, faisant se croiser personnages de fiction (Frankenstein, Jekyll, Dorian Gray...) et personnages historiques (Charles Dickens, Mary Shelley, Thomas Edison...). Ces fictions supposent la création d'un hétérocosme particulier – un Londres victorien alternatif – qui permet de déployer ces jeux de *cross-over*. Il paraît donc *a priori* vain de mesurer le degré de fidélité historique de ces séries, le plaisir de leur consommation reposant en grande partie sur ces jeux de transgressions ontologiques.

Cependant, ces séries sont loin de se situer aux antipodes de tout projet mimétique : au contraire, le souci de recréer un Londres victorien conforme aux descriptions des historiens revient inlassablement dans les *making-off*. *The Frankenstein Chronicles*, comme le titre l'indique, met ainsi en œuvre une forme de micro-histoire : la série se passe en pleine réforme de l'*Antatomy act*, et lie ainsi les événements étranges de la fiction à des évolutions sociétales et politiques majeures. Richard Saint-Gelais note ainsi que c'est lorsque le pancfictionnisme règne que l'on est poussé vers une « enquête de référentialité » (2010).

L'exploration de ce corpus est donc l'occasion d'esquisser une typologie des mondes possibles en lien avec la représentation de l'Histoire dans les fictions type « *period piece* », dont les problématiques de référentialité et de mimétisme sont d'autant plus complexes et difficiles à évacuer. Mon hypothèse principale est que les mondes néo-victoriens nous mettent face à des sujets véritablement historiques, mais par le biais paradoxal de la transfiction et de l'anachronisme : les personnages ont des manières particulières d'être dans l'Histoire. Leur conscience aiguë d'habiter plusieurs époques et leur capacité à condenser les effets « symétriques » (Latour 1991) à l'œuvre dans une époque aident à rendre visibles les rouages de l'Histoire, bien plus difficiles à appréhender lorsqu'il s'agit de notre contemporain.

Rattachement

Université Paul Valéry
Montpellier 3, RIRRA21
jessy.neau@univ-
mayotte.fr

Notice bio-bibliographique

J'ai soutenu une thèse de littératures comparées en 2017 (université de Poitiers/université Western, Canada) consacrée à l'adaptation cinématographique comme opérateur de lecture et portant sur un corpus anglophone, francophone et slave. Celle-ci est en cours de publication. J'ai enseigné la littérature et le cinéma dans plusieurs universités canadiennes, et suis, depuis septembre 2020, maître de conférences en littératures comparées au Centre universitaire de Mayotte. Mes publications les plus récentes portent sur l'intertextualité et l'adaptation ainsi que sur le fantastique littéraire et cinématographique. Je suis membre titulaire du laboratoire RIRRA21 à l'université Paul Valéry Montpellier 3.

Mathieu LOTTIAUX

Les mondes disjonctifs

Mots-clés

science-fiction, fantasy, spectralité, Jacques Derrida, imaginaire

Résumé

Dans *The Game of the Impossible, A Rhetoric of fantasy*, W. R. Irwin définit, de manière préliminaire, la *fantasy* comme une histoire basée sur la violation de ce qui est accepté comme possible et crédite le genre d'une capacité à rendre factuelle une impossibilité. Un possible fait impossible permettrait donc au monde de fantasy de se distinguer d'une réalité, celle du lecteur.

Or, cette définition ne semble pas inhérente à la *fantasy*. Lorsque Darko Suvin définit le *novum*, il évoque un « fait nouveau » capable de transformer le monde diégétique. Lorsque Jean-Paul Engélibert parle des récits post-apocalyptiques, la catastrophe devient l'articulation entre un avant et un après. On doit dès lors admettre que beaucoup de récits fonctionnent sur, au moins, un possible fait impossible : apparition de monstres, chute d'une météorite, rencontre extra-terrestre, magie ou artefact magique, etc.

Le possible fait impossible deviendrait-il alors la constante d'un imaginaire qui pourtant se disperse en une multitude de genres et de sous-genres : fantastique, science-fiction, fantasy, anticipation, *novum*, hard-science, fantasy urbaine, dystopie, uchronie, etc. ?

Par bien des aspects, le possible fait impossible nous évoque la condition d'existence du spectre chez Jacques Derrida : la disjonction. Pour le philosophe, elle porte des questions : « Où ? Où demain ? », et, venant de l'avenir, et dirigée vers l'avenir, elle interroge l'à-venir, posant ainsi deux pôles, deux marqueurs temporels et/ou spatiaux, qui génèrent les spectres et peut-être les mondes possibles et/ou impossibles.

En nous appuyant sur Jacques Derrida, nous nous proposons de réinterroger les mondes « classiques » de l'imaginaire, la condition de leur création, de leur affirmation, et de leur déploiement, d'observer si la disjonction apparaît et ce qu'elle produit en termes de dialogue entre les mondes, monde « réel » et monde « disjonctif », et si elle autorise une autonomie au monde disjonctif.

Rattachement

Université Polytechnique
Hauts-de-France, DeScripto
mathieu.lottiaux@orange.fr

Notice bio-bibliographique

Je suis actuellement doctorant à l'UPHF (Université Polytechnique Hauts-de-France). Ma thèse porte sur l'imaginaire : 1950-1989 : un imaginaire politique. Je suis dirigé par Monsieur le Professeur Arnaud Huftier.

J'ai participé à différents colloques, notamment celui du CERLI sur l'Océan, en celui sur le Retour organisé par l'université de Gdansk.

J'ai publié pour les *Cahiers Erta* et *Otrante*.

Katia FALLONNE

La fiction d'anticipation au théâtre : de la dystopie à son dépassement chez Edward Bond

Mots-clés

fiction d'anticipation,
dystopie, histoire,
théâtre, Edward Bond

Résumé

En ce début de XXI^e siècle, un imaginaire tragique prévaut dans les écritures dramatiques contemporaines. La représentation de guerres rappelle sur scène les traumatismes de l'Histoire et la représentation d'un monde en ruine anticipe sur les crises à venir. La fiction d'anticipation chez l'auteur de théâtre anglais Edward Bond présente des mondes possibles par la production d'histoires qui racontent le devenir tragique du monde à venir. Dans *Chaise* (2003) et *Si ce n'est toi* (2003) les fictions se déroulent en 2077, les *topoi* de la dystopie sont réunis : une société répressive, une autorité invisible qui contrôle des corps, la guerre de tous contre tous. Dans la même veine dystopique, les pièces *Naître* (2006) et *Les Gens* (2014), mettent en scène un monde du futur où une catastrophe a eu lieu. Les territoires sont devenus des *no man's land*, des lieux où il ne reste plus grand-chose si ce n'est des restes abîmés de l'ancien monde, une béance d'après la violence, où sont abandonnés des personnages dans le plus grand dénuement, submergés par leurs traumatismes, animés par l'envie de mourir, ou de vivre à tout prix. Sociétés violentes, fracturées, inégalitaires, monde concentrationnaire, personnages meurtris et égarés, les pièces d'Edward Bond sont hantées par les tragédies de l'Histoire. Son théâtre met en scène des personnages dans des situations extrêmes, où l'intensité de la violence et la barbarie qui s'y déploient sont à mettre en relation avec le monde réel : « Nous sommes tous même ceux qui sont nés plus tard des survivants de Babi Yar, d'Auschwitz et d'Hiroshima¹ ». Le discours auctorial exprime la crainte qu'un faisceau de faits, de causalités multiples déjà inscrits dans le présent ne produisent des conséquences terrifiantes implacables. Edward Bond pose la question du mal, dans une « posture de Cassandre » écrit Muriel Plana, qui consiste à « avoir l'imagination du pire. Comme les caractères mus par l'angoisse, ce « vertige des possibles » tel qu'il a pu être défini par S. Kierkegaard, il faut être imaginatif sur le mode sombre, pessimiste, presque douloureux, de la dystopie [...]. Pour prévenir le pire, il faut l'avoir en quelque sorte déjà conçu et anticipé, s'être projeté après lui, comme s'il avait déjà eu lieu, et avoir ainsi travaillé à remonter à ses sources et à ses conditions

¹ Edward Bond, *La Trame cachée*, traduit par Georges Bas, Jérôme Hankins et Séverine Magois, Paris, L'Arche, 2003, p. 6.

d'apparition¹ ». Aussi, ce monde dystopique n'est-il pas simplement l'expression d'une crainte, d'un désespoir tragique. Ce processus tragique de désolation qui affecte plusieurs échelles – l'individu et le monde – n'est pas le mot de la fin. Il reste à penser une dimension vertueuse de cette convocation du malheur, dans un théâtre qui « éveille le sens de l'humain² ». En ce sens Edward Bond plaide en faveur d'un théâtre qui en appelle à la responsabilité : « Tout dans une pièce (l'espace, le temps, les métaphores les actions), est là pour imposer l'impératif humain comme une nécessité [...]. La tragédie, c'est la reconnaissance de la responsabilité d'être humain, par conséquence de votre responsabilité du monde³ ». Ainsi, le monde dystopique peut augurer un autre monde possible.

Rattachement

Université Toulouse Jean
Jaurès, LLA-CREATIS
katia.fallonne@univ-
tlse2.fr

Notice bio-bibliographique

Doctorante en Arts du Spectacle à l'université Toulouse II – Jean-Jaurès, membre du Laboratoire « Lettres, Langages et Arts – Création, Recherche, Émergence en Arts, Textes, Images, Spectacles » (LLA CREATIS), chargée de cours au Département Art&com en Licence à l'UTJ2, elle est aussi professeure de Lettres Modernes dans le secondaire. Ses recherches portent sur les questions de la tragédie, du tragique et de l'utopie dans le théâtre politique contemporain en Europe. Étudiant les œuvres de Wajdi Mouawad, Edward Bond, Falk Richter, Fausto Paravidino, Barbara Métails-Chastanier et Mariette Navarro, elle s'intéresse aux dramaturgies qui questionnent le devenir du monde et lient les subjectivités à des enjeux collectifs. Elle a récemment publié « Intime et politique dans Incendies de Wajdi Mouawad », *Puissances de la fiction théâtrale*, Registres, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2019 ; « Un théâtre quotidien contemporain, vers une fiction musicale, poétique et politique », *Chantons sous les néons de Lucie Dumas*, « Nouvelles scènes/francophone », Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020, « Lieux du bonheur et utopies dans le théâtre de Barbara Métails-Chastanier », publication d'actes du colloque de Nantes, *Les Lieux du bonheur, approches littéraires*. À paraître aux Presses Universitaires de Rennes, hiver 2020.

¹ Muriel Plana, *Théâtre et Politique, Pour un théâtre politique contemporain*, Orizons, Paris, 2014, p. 46.

² Aristote, *Poétique*, texte, traduction, notes par Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1980, 56a25.

³ Edward Bond, in *Edward Bond, Entretiens avec David Tuillon*, Paris, Les Belles Lettres/Archimbaud, 2013, p. 241-242.

Céline RICHARD

Sur la sélénographie littéraire. Poétiques de la lune & monde(s) possible(s)

Mots-clés

astronomie littéraire,
mondes possibles,
disparus, trou noir,
terrorisme étatique
et/ou supra-étatique

Résumé

Lorsqu'elle recourt à la notion composite de « roman-monde », Cécile Brochard¹ émet l'hypothèse que le roman puisse s'apparenter au double d'un palais labyrinthique, habité par une figure dictatoriale, le patriarche, en référence à une œuvre de Gabriel García Márquez². De fait, des récits peuvent représenter un monde cauchemardesque dont il est très difficile, voire impossible, de s'extraire, comme en donnant à voir et en représentant un passé marqué par la négation des droits humains, en tant que roman-monde. D'autres romans-mondes constituent des passerelles vers des mondes qui ne sont pas nécessairement cauchemardesques.

Cette communication porte sur le cas particulier du monde lunaire, et plus précisément sur la sélénographie littéraire. En science, la sélénographie est « la science qui a pour objet l'étude, la description de la surface de la lune »³. En littérature, la sélénographie renvoie aux écritures de la lune dans des récits variés. J'appelle « sélénographie littéraire » les poétiques de la lune décelables dans tout type de texte littéraire.

Dans le cadre de cette communication, le choix de textes très distants les uns des autres sur le plan temporel est envisagé, pour permettre une approche générique de la sélénographie littéraire et voir son évolution jusqu'au monde d'aujourd'hui. Il s'agit de mettre en perspective les essais philosophiques *Le songe ou l'astronomie lunaire* (1634) de l'astronome Johannes Kepler et *Le promontoire du songe* (1863⁴) du poète Victor Hugo, avec le témoignage littéraire *La femme aux pieds nus* (2008) de l'écrivaine Scholastique Mukasonga. Ces textes présentent des passages très intéressants relatifs à la perception onirique de la lune. Les extraits en question peuvent être longs, et sont dans tous les cas particulièrement denses, trop pour être analysés complètement, si tant est qu'une analyse puisse prétendre à l'exhaustivité, quel que soit le thème. Un angle d'approche est donc proposé. L'enjeu consiste principalement à étudier les représentations littéraires de la lune en tant que monde possible.

On pourra alors se demander ce qui est rendu possible sur Terre à travers de telles poétiques de la lune et leur évolution jusqu'à aujourd'hui. En quoi la sélénographie littéraire d'aujourd'hui s'apparente-t-elle dans une certaine

¹ BROCHARD Cécile. *Le roman de la dictature contemporain (Afrique-Amérique)*. Paris : Honoré Champion éditeur, 2018, p145.

² Elle se réfère à *L'automne du patriarche* (1975) de Gabriel García Márquez.

³ Article « sélénographique » du dictionnaire CNRTL (le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, un dictionnaire du CNRS).

⁴ Ce texte publié tardivement, à titre posthume, proviendrait à l'origine de deux parties inutilisées de *William Shakespeare* (1864) de Victor Hugo.

mesure à celle d'hier pour « faire monde » ? En quoi diffère-t-elle à l'aube du XXI^e siècle ?

Rattachement

Sorbonne Université,
CRIMIC
richard-
celine@wanadoo.fr

Notice bio-bibliographique

Après un parcours en philosophie & religions, en littérature comparée et en astronomie (DU de l'OBSPM), je mène une thèse (4^e année) sur l'écriture littéraire au nom des droits humains, axée sur la mémoire traumatique, la disparition et la survivance, et notamment sur la notion d'astronomie littéraire. J'ai publié des articles, tels que : « Escribir y cantar las tinieblas y el amanecer de la patria en las poesias chilenas y argentinas », revue *Communitas*, « Éthique du témoignage littéraire pour un monde meilleur », *Éthiques pour un monde meilleur*, Thériau, « Auroras y desaparecidos en el horizonte de la memoria literaria », revue *Escritural*, « L'imaginaire littéraire des grands espaces d'Amérique du Sud (...) », *Babel*.

María Laura GONZÁLEZ

Le monde référentiel et les mondes possibles dans la fiction romanesque

Mots-clés

Réel, fiction, références, mondes possibles

Résumé

La communication que nous vous proposons cherche à présenter certains mécanismes textuels mis en place pour la création d'un espace imaginaire dans l'œuvre littéraire. Ces mécanismes servent à assurer une cohérence textuelle dans la description des espaces imaginaires et rendent vraisemblables, pour un lecteur situé dans un contexte historique et géographique précis, les géographies des œuvres de fiction. Pour illustrer ces mécanismes nous parlerons entre autres des « comédies de Hongrie » de Guillén de Castro y Bellvís et Félix Lope de Vega y Carpio, dans le genre *comedias palatinas*, situées dans un royaume de fiction reprennent certaines caractéristiques du réel, ou de ce que l'imaginaire du public de l'époque considérait réel dans l'Espagne du Siècle d'or—, avec une géographie propre gardant juste les ressemblances avec les représentations nécessaires pour créer l'illusion, en même temps qu'elles incorporent des éléments de critique de la société.

Nous évoquerons aussi les *Gulliver's Travels* de Jonathan Swift, satire de la condition humaine et des récits de voyages extraordinaires sous la forme de chronique et dans laquelle nous retrouvons toute une série de paysages imaginaires rendus vraisemblables sous la plume d'un navigant. Dans les lettres françaises, nous citerons l'Yonville-l'Abbaye de Gustave Flaubert, le Plassans d'Émile Zola, les Combray et Balbec de Marcel Proust, le Bouville de Jean Paul Sartre. Nous parlerons également de la ville imaginaire Carcosa, très féconde car reprise par plusieurs écrivains comme décor d'œuvres de fiction (Ambrose Bierce, 1886 ; Robert W. Chambers, 1895 ; Howard Phillip Lovecraft, 1928), elle est citée également dans la première saison de la série télévisée *True Detective* créée par Nic Pizzolatto (2014). Par rapport aux espaces imaginaires situés en Amérique latine, nous parlerons du pays Costaguana de Joseph Conrad dans son roman *Nostramo: A Tale of the Seaboard* (1904) et de sa ville de Sulaco, un autre nom connu des amateurs du genre S-F car deux vaisseaux spatiaux de la série *Alien* portent ces noms évocateurs de mondes de fiction. Par ailleurs, ce pays de fiction a été repris par l'écrivain colombien Juan Gabriel Vásquez dans son roman *Historia secreta de Costaguana* (2007). Nous évoquerons bien sûr la Macondo de Gabriel García Márquez et la Comala de Juan Rulfo, ainsi que la Santa Maria de l'écrivain uruguayen Juan Carlos Onetti théâtre de la saga Santa

Maria publiée tout long de six romans et une dizaine de nouvelles entre 1950 et 1993.

Nous ferons appel, pour étayer nos affirmations, aux travaux de Marie-Laure Ryan sur l'écart minimal, à ceux de Lubomir Doležel sur la référence fictionnelle, à ceux de Thomas Pavel sur la notion de vérité littéraire, ainsi qu'à ceux d'Yves Baudelle sur la géographie romanesque, entre autres.

Rattachement

Université Paul Valéry
Montpellier 3, LLACS
Gonzalezmedinalaura
@hotmail.com

Notice bio-bibliographique

Docteur en lettres hispaniques et hispano-américaines depuis 2017, María Laura González est auteur d'une thèse sous la direction de Karim Benmiloud intitulée « Création et destruction d'une ville imaginaire : Santa Maria dans l'œuvre de Juan Carlos Onetti ».

Elle est actuellement ATER à l'université Paul Valéry Montpellier 3 et poursuit ses recherches sur J. C. Onetti, les mondes possibles, les villes imaginaires dans la littérature de l'Amérique latine.

Articles publiés :

«Santa María, una distopía para sus habitantes, un sueño realizado para Juan Carlos Onetti», in Alba Agraz Ortiz, Sara Sánchez-Hernández (éds.), *Topografías literarias, el espacio en la literatura hispánica de la Edad Media al siglo XXI*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2017, p. 347-356.

«Desencuentro en Santa María: la anagnórisis fallida», Association ALMOREAL, <http://quaina.univ-angers.fr/revues/numero-9-special-encuentros-y-desencuentros-2020>.

«Dios Brausen que estás en los cielos de Santa María: el deísmo en la obra de Juan Carlos Onetti», Actes des IIIe journées d'études doctorales *Le religieux dans les sociétés des Suds : pratiques, représentations, ruptures*, 2 et 3 octobre 2015, Montpellier, 2017, p. 129-135.

Pierre BOURGOIS

Penser le « soldat augmenté » de la science-fiction à la réalité

Mots-clés

soldat augmenté,
transhumanisme militaire,
imaginaire, science-fiction,
dystopie

Résumé

Le champ fictionnel a depuis longtemps envahi la thématique de l'homme augmenté et plus précisément, celle du « soldat augmenté ». Du *comic book Captain America* au célèbre roman *Starship Troopers* de Robert Heinlein, en passant, entre autres, par un autre *comic* « phare » de chez Marvel, à savoir *Iron Man*, on retrouve effectivement à de nombreuses reprises cette idée d'un combattant « augmenté » par les technosciences contemporaines et aux capacités décuplées. Plus récemment, la célèbre série télévisée *Black Mirror* s'est d'ailleurs elle aussi attachée à aborder cette thématique aux possibilités infinies, celle fois-ci de manière relativement sombre et dystopique, puisqu'elle visait à mettre en exergue, dans l'épisode « *Men Against Fire* », un ensemble de dérives possibles liées à l'augmentation du combattant – à la manière, d'ailleurs, d'un *Equilibrium*, film réalisé par Kurt Wimmer en 2002, et décrivant un monde futuriste du 21^e siècle où les pilules auraient annihilé toute forme de sentiment humain, en premier lieu la sensibilité et l'affection.

Pour autant, longtemps cantonné à la sphère fictionnelle, le soldat augmenté s'est de plus en plus révélé être un phénomène réel et l'analyse du « super soldat » se situe désormais également dans le champ des études de sécurité. Certaines puissances, comme les États-Unis, la Russie ou la Chine par exemple, semblent en effet désormais faire du soldat augmenté un axe fort de leur recherche stratégique, l'objectif étant de rester le plus compétitif et performant possible dans les opérations militaires à venir et, par conséquent, d'éviter notamment toute situation éventuelle de déséquilibre stratégique.

La réalité a-t-elle donc rattrapé la fiction ? Pour le dire autrement, le développement du soldat augmenté s'effectue-t-il selon les anticipations ou imaginations issues du champ fictionnel ? Ce travail a ainsi pour but d'analyser et de mettre en relation cette thématique du soldat augmenté à travers le prisme de la science-fiction d'une part, et prise sous l'angle des études de sécurité d'autre part. Il s'agira, plus précisément, d'interroger le décalage entre la réalité du soldat augmenté et la manière dont celui-ci a pu être – et continue d'être – représenté dans la sphère

fictionnelle, et en ce sens, plus largement, d'interroger les enjeux d'une telle représentation.

Rattachement

Université de Bordeaux,
Institut de recherche
Montesquieu / Institut de
recherche stratégique de
l'École militaire
pierre.bourgois@hotmail.fr

Notice bio-bibliographique

Pierre Bourgois est docteur en science politique de l'Université de Bordeaux depuis novembre 2018, suite à une thèse consacrée à Francis Fukuyama et au néoconservatisme américain. Chercheur associé à l'Institut de recherche Montesquieu de l'Université de Bordeaux (IRM- CMRP), au sein duquel il fut doctorant contractuel puis attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) entre 2013 et 2019, ses travaux s'inscrivent principalement dans le champ de la théorie politique ainsi que des relations et de la sécurité internationale. Il fut par ailleurs chercheur invité à l'University of California, Berkeley en 2015 et plus récemment, en 2019/2020, chercheur associé au Center for Global Peace and Conflict Studies de l'University of California, Irvine, dans le cadre du programme postdoctoral « Ambassadeur » de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS) du ministère des Armées. Il est, depuis octobre 2020, postdoctorant Résident de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM), où il travaille sur l'enjeu stratégique du soldat augmenté.

Julie CATTANT, Aurélie GONTHIER, William HAYET, Sarah RENER

Édifier des mondes possibles, desseins d'architectes en question

Mots-clés

architecture, fiction,
conception,
prophétie, scénario

Résumé

Les architectes effectuent d'incessants aller-retour entre le monde réel et le monde imaginé sur le papier ou l'écran. La conception architecturale exige en effet la mise en place de *passages* entre la matérialité du monde construit et l'immatérialité du monde des idées projetées. Ces passages donnent parfois lieu à de véritables fictions, appuyées par des récits architecturaux qui proposent des mondes possibles. Certaines de ces alternatives au monde réel ont une visée idéaliste et poétique, d'autres se situent dans une critique architecturale, politique et sociale du monde actuel, d'autres encore ont une fonction problématique vis-à-vis du monde à venir. Nous proposons d'explorer trois édifications de mondes possibles réalisées par des architectes et des étudiants en architecture :

La première édification cache sa dimension fictionnelle en arrière-plan d'un récit qui se prétend véridique. Il s'agit du discours prononcé par Le Corbusier lors de l'inauguration du couvent de la Tourette et qui décrit son processus de conception. La confrontation entre la crédibilité du récit et les archives du projet met en évidence la nature fabuleuse de la narration de l'architecte et sa dimension contrefactuelle. Ce monde possible qui ne se dit pas renvoie à la fois au passé et aux mondes possibles des mythes cosmogoniques.

La seconde édification projette vers un avenir possiblement cataclysmique. À partir d'un récit prophétique qui prédit l'effondrement du monde actuel, l'architecte Claude Parent élabore un monde alternatif dans lequel les architectures, les modes de vies et les humains sont radicalement autres. Il imagine et décrit des « villes transitoires » pour accueillir des humains en perpétuel déplacement. Si la prophétie crédibilise ce nouveau monde possible en rattachant son origine à notre monde réel, elle établit en même temps une rupture vis-à-vis de la réalité telle que nous la connaissons.

La dernière édification confronte deux modes de vie possibles pour imaginer la ville et l'espace public de demain. Dans le cadre du travail de fin d'étude « La ville potentiel(le) », Sarah Rener et Aurélie Gonthier utilisent la fiction comme potentialité de projet et de recherche. Elles élaborent des scénarios en exacerbant des données prospectives existantes (théories urbaines, innovations technologiques en devenir, évolutions sociologiques...) et inventent deux personnages opposés : les citoyens « hyper-virtuel » et « hyper-tangible ». Ces deux alternatives constituent des hypothèses que le projet permet de tester et de confronter. La radicalité manifeste de ces mondes possibles renvoie les citoyens d'aujourd'hui à leurs choix et à leur responsabilité.

Rattachement

École Nationale
Supérieure
d'Architecture de
Lyon,
EVS-LAURE

Notices bio-bibliographiques

Julie CATTANT - julie.cattant@lyon.archi.fr

Maître de Conférences en Villes et Territoires à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon // Chercheure au laboratoire GERPHAU (EA 7486) et chercheure associée à EVS-LAURE

Architecte DPLG, elle a soutenu une thèse en architecture en 2017 intitulée *Habiter l'horizon, l'architecture à l'épreuve* sous la direction de Chris Younès. Ses recherches engagent des questionnements sur les relations entre l'architecture, le paysage et l'habiter. Elles interrogent les modes de lecture, de représentation et d'expression des architectes, ainsi que les expériences in situ de l'architecture. Elle a notamment publié l'ouvrage *Claude Parent autrement* avec Eva Mahdalickova et Claude Parent.

William HAYET - william.hayet@lyon.archi.fr

Maître de Conférences en Théories, Pratiques et Conception de l'Architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon // Membre d'EVS-LAURE // Architecte praticien dans l'agence CH-Architectures

Président du Conseil Pédagogique et Scientifique de l'ENSAL, William Hayet est également responsable du master Architecture et du master Villes et Environnements Urbains (parcours Recyclages) à l'ENSAL. En relation étroite avec le développement d'une pensée projectuelle dans l'enseignement prônant que l'architecture est une mémoire et qu'elle nécessite une démarche d'arpentage du lieu et de l'architecture, son activité est essentiellement centrée sur la question de l'acte de création dans le projet architectural et urbain sur les thématiques suivantes :

- Le projet comme « hypothèse » de la recherche architecturale et urbaine
- L'histoire comme « matériau » du projet

Aurélié GONTHIER - aurelie.gonthier@lyon.archi.fr

Architecte DEA diplômée de l'ENSA-Lyon, en septembre 2020 elle a soutenu en binôme avec Sarah Rener un travail de fin d'étude intitulé *La ville potentiel(le). Composer la ville des hyper-réalités. Cohabiter dans la presqu'île lyonnaise* et qui cumulait : un Projet de Fin d'Études (PFE), un mémoire Villes et Environnement Urbain (VEU) et une Mention Recherche. Axée sur les notions de lieu, d'identité et de conscience, l'étude interrogeait plus largement la narration comme outil pour le processus de projet et pour la recherche en architecture.

Sarah RENER - sarah.rener@lyon.archi.fr

Architecte DEA diplômée de l'ENSA-Lyon et titulaire d'une Mention Recherche, elle a également obtenu la Mention de master *Villes et Environnements Urbains* (VEU) de l'Université de Lyon. Elle a soutenu en septembre 2020, en binôme avec Aurélié Gonthier, une étude hybride réalisée dans le cadre de la Mention Recherche et liant le mémoire pour le master VEU à un Projet de Fin d'Études intitulé *La ville potentiel(le). Composer la ville des hyper-réalités. Cohabiter dans la presqu'île lyonnaise*. Axée sur les notions de lieu, d'identité et de conscience, l'étude interrogeait plus largement la narration comme outil pour le processus de projet et pour la recherche en architecture.

Alexis HASSLER

La place du fan et des fanfictions dans l'univers Wakfu

Mots-clés

fanfictions,
transmédia, monde
possible, jeux vidéo,
wakfu

Résumé

Si, dans *L'Œuvre ouverte*, Umberto Eco décrivait pour l'œuvre contemporaine un auditeur devant « se placer volontairement au milieu d'un réseau de relations inépuisables, de choisir pour ainsi dire lui-même ses dimensions d'approche », nous sommes en droit de nous demander où est la place du fameux « auditeur » à l'heure des « jeux de simulation » récents, pour reprendre un des grands types de fiction décrit par Olivier Caïra (*Définir la fiction*). Quel statut et quelle implication pour l'auditeur pouvant être un temps joueur et un temps lecteur ou spectateur de manifestations multimédiatiques de ces « mondes alternatifs » (O. Caïra) ?

Cette proposition se focalise sur l'univers *Wakfu* d'Ankama du fait de sa longévité (création en 2012) et sa capacité à développer de façon « consistante » les manifestations transmédiatiques de son univers. Nous employons ici le terme « transmédia » selon le sens donné par Henry Jenkins lorsqu'il parle de « transmedia storytelling », soit l'exploitation des spécificités d'un média pour développer un monde imaginaire.

Wakfu est originellement un jeu vidéo en ligne (jeu de rôle multijoueurs en ligne) qui a rapidement donné lieu à des excroissances telles un dessin animé ou des bandes dessinées. Pour éviter toute incohérence entre les médias, une partie de l'équipe interne mit alors sur pieds une Bible, appelée Krosmoz, gérée par des « historiens » anonymes, ayant pour mission de créer le lien entre les 11000 ans d'Histoire de ce monde inventé et toute nouvelle création venant éclairer telle période ou tel personnage.

Le fan de *Wakfu* devient parfois acteur. En extension du jeu, nous observons ainsi une véritable communauté de joueurs-écrivains désireux de poursuivre l'aventure à travers l'écriture de fanfictions (écrits de fans). Récits d'après-jeu comme pour garder une trace écrite de quêtes menées par leur guildes ou écrits participant au développement de leur personnage pour lier le jeu de rôle vidéoludique au jeu de rôle papier, les usages des fanfictions sont nombreux. Pour mieux comprendre la place du fan et de ses écrits dans un monde de fiction étendu, nous avons pris soin de former un corpus abondant de fanfictions collectées principalement sur le forum du jeu vidéo *Wakfu* mais également sur quelques sites personnels. En plus de ce travail de collecte-lecture, plusieurs joueurs se sont prêtés à l'exercice du questionnaire pour

sonder leurs motivations sur l'écriture de tels textes et la place qu'ils s'attribuaient au sein de *Wakfu*. Enfin, les historiens du Krosmoz ont également accepté de répondre à une interview afin de comprendre leur fonctionnement et la gestion de cette communication à trois : Historiens du Krosmoz, joueurs-écrivains de fanfictions et créatifs développant le monde possible s'étendant sur divers supports. Un jeu d'inspirations, d'écoute et d'adaptation montrant toute la richesse d'un univers ne cessant de se développer en s'appuyant sur tous ses protagonistes, qu'ils soient joueurs, écrivains amateurs ou créatifs.

Rattachement

Chercheur indépendant
hassleralexis@gmail.com

Notice bio-bibliographique

Alexis Hassler est professeur de Lettres Modernes désormais spécialisé dans l'enseignement du FLE/FLS (Français Langue Etrangère/Seconde) auprès d'adolescents allophones au sein d'une UPE2A (Unité Pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants) d'un collège public (Pasteur, La Celle-Saint-Cloud, 78). En plus d'utiliser les jeux vidéo en classe pour enseigner le français et la littérature, il interroge les rapports entre la littérature et le jeu vidéo en ce qui concerne la transmédiabilité (adaptations des genres littéraires, œuvres cross-médias ou transmédias) et la narration vidéoludique.

Bibliographie :

HASSLER, Alexis (2012). *Un Cas de transmédiabilité : l'œuvre de Jules Verne en jeux vidéo*. Université Sorbonne Nouvelle : mémoire de M1 de Lettres Modernes.

HASSLER, Alexis (2013). *Les Fanfictions de Wakfu : littérature ou innovation*. Université Sorbonne Nouvelle : mémoire de M2 de Lettres Modernes.

Sitographie :

HASSLER, Alexis, « Narration, Transmédiabilité, et jeux vidéo », <URL:<https://alexishassler.com/>> [Consulté le 28/07/2020]

Communications-conférences :

HASSLER, Alexis; SCHMOLL, Laurence, *Video games as a tool for acquiring grammatical competence in language class*, Turin, Digra Italia, 11 octobre 2019.

HASSLER, Alexis; SCHMOLL, Laurence, *Appropriation du jeu vidéo de divertissement à des fins d'enseignements-apprentissage des langues*, Strasbourg, Université - salle Afrique, 20 février 2020.

Marie France BURGAIN

Pratiques transfictionnelles et développement des mondes possibles dans la constellation *Harry Potter*

Mots-clés

Harry Potter, œuvre cyclique, transfictionnalité, transmédiagénie, fanfictions

Résumé

L'univers d'Harry Potter, inventé par la britannique J. K. Rowling, occupe, depuis plus de vingt ans maintenant, une place de choix non seulement dans les rayons des librairies et sur les écrans de cinéma ou de télévision mais aussi sur les étagères des magasins de jouets et sur la Toile.

Œuvre transfictionnelle par sa nature même de cycle littéraire, l'ensemble des romans n'a cessé et ne cesse de se développer à l'initiative, tout d'abord, de la romancière. En effet, dans sa double volonté de contrôler totalement le monde qu'elle a créé et d'entretenir une relation privilégiée avec son lectorat, elle s'est lancée à la fois dans la production de prolongements venant enrichir les textes d'origine et dans la réécriture de son œuvre sur d'autres supports. Conformément à la définition que donne Richard Saint-Gelais de la transfictionnalité, l'univers du jeune sorcier se développe autour de la notion de monde et non de récit. J. K. Rowling a ainsi publié des livres-compagnons à ses romans, ouvrages figurant dans la bibliothèque de l'école de magie de Hogwarts, a participé à l'écriture d'une pièce de théâtre mettant en scène les enfants des héros de l'heptalogie, a travaillé avec les concepteurs de jeux vidéo et a écrit les scénarios de la dernière série de films, *Les Animaux fantastiques*, dont l'intrigue se situe à une époque antérieure à celle des romans. Ce faisant, elle a contribué à la transformation de ses textes en fictions transmédiatiques et a multiplié les entrées vers d'autres mondes possibles.

Le monde d'Harry Potter est également devenu une source d'inspiration inépuisable pour ses lecteurs/spectateurs qui, à leur tour, ont souhaité le prolonger à l'envi en devenant créateurs. Ces *potterfictions* révèlent la façon dont les fans interprètent et s'approprient l'œuvre source pour la prolonger ou la réécrire. Tout en s'inspirant de l'univers fictionnel d'origine, ces nouveaux auteurs y racontent ce qui, à leurs yeux, manque aux textes sources. Ces transfictions, diffusées majoritairement sur Internet, tout en reposant sur « une relation de migration de données diégétiques », pour reprendre les termes de Richard Saint-Gelais, reflètent l'attachement fort de leurs créateurs pour le monde inventé par la romancière et sont finalement également devenus de nouveaux textes de référence dans la galaxie *Harry Potter*.

Rattachement

INSPE de Bordeaux, site
de Pau
LAB-E3D
marie.burgain@u-
bordeaux.fr

Notice bio-bibliographique

Auteure d'une thèse de doctorat intitulée *Jeux d'écriture(s) et de réécriture(s) du cycle des Harry Potter de J. K. Rowling*, publiée chez Peter Lang en 2018, Marie-France Burgain est Maîtresse de Conférences en anglais sur le site INSPE de Pau. Passionnée par la littérature de jeunesse des pays anglophones et par les nouvelles pratiques d'écriture (œuvres transfictionnelles et fictions transmédiatiques), elle s'intéresse également à la didactique de l'anglais et, plus particulièrement, aux liens entre littérature de jeunesse et enseignement/apprentissage des langues.

Erik AVERT

À l'angle des imaginaires : les mondes possibles et leurs relations à l'épistémologie dans mon travail plastique

Mots-clés

travail plastique, Anne Cauquelin, mondes possibles, vidéo, épistémologie

Résumé

J'ai commencé mon travail par la photographie de paysage. J'étais passionné par la question de l'horizon. Lorsqu'on regarde un lieu au lointain, et qu'on le photographie, on peut aussi s'y projeter, imaginer ce qu'il peut être. Anne Cauquelin, dans son livre *À l'angle des mondes possibles* nous dit exactement cela concernant les tableaux renaissants. Pour elle, la ligne d'horizon des *Picturae* révèle la possibilité de se projeter, en tant que spectateur, d'autres mondes possibles.

Au-delà de la simple question de la représentation en perspective, se pose pour la philosophe, la question du décentrement. Elle revient sur l'argument de l'unicité du cosmos chez Aristote. Cependant, à la suite de Giordano Bruno, Cauquelin part en quête de ces mondes possibles, du virtuel qui irrigue notre actuel et notre vision de la réalité.

Faisant suite à cette idée, j'ai commencé à tester comment l'image vidéo pouvait être support à générer des imaginaires de mondes multiples et en parallèle du notre. La forêt, en tant que lieu de l'habitat de notre imaginaire (Reprenant ainsi l'idée du livre de Robert Harrison *Forêts: Essai sur l'imaginaire occidental*), me semblait être la parfaite scène de théâtre pour faire apparaître d'autres mondes et leurs habitants. J'ai nommé ce film *Contreparties*.

Par la suite, j'ai commencé à filmer de longues marches dans des lieux sauvages ou dans des conditions météorologiques difficiles. Cependant, lors d'une récupération de fichiers perdus, deux d'entre eux ont été mélangés par hasard. En créant cette collision entre des images tournées dans la neige du Canada et celles d'un soleil cru, mon ordinateur a lui-même généré les conditions d'une collision de mondes filmiques. Utilisant le fichier tel quel, je l'ai appelé *Univers Analogues*.

Ces dimensions de mondes possibles selon Leibniz sont également proches de l'idée de multivers en physique, qui contiendrait une infinité d'univers. Certains modèles de la physique quantique ont fait émerger cette idée, notamment décrits par le physicien Léonard Susskind dans son livre *Le paysage cosmique*.

Partant de cette ressemblance entre univers à dimensions multiples de la physique quantique et les différentes *Layers*, les couches de calques que permettent les logiciels d'édition vidéo avancés, j'ai commencé à chercher de nouveaux horizons à l'image animée. Je continue à les rechercher entre les pauses des images, entre les couches superposées de ces traces filmiques ou dans les coupures et les papillotements du flux vidéo. La présentation de ce travail vidéo plus récent conclura mon intervention.

Rattachement

Chercheur indépendant
erikavert@yahoo.fr

Notice bio-bibliographique

Erik Avert est docteur en Arts, auteur d'une thèse intitulée « George Brecht, figure du chercheur transdisciplinaire » (sous la direction du professeur Olivier Lussac) et soutenue en 2017 à l'université de Lorraine (Metz).

Publications et conférences

- Erik Avert, *George Brecht, vers un art transdisciplinaire*, Dijon, Presses du réel (à paraître).
- Erik Avert, « "Si je pouvais disparaître de l'histoire de l'art, ce serait parfait" : George Brecht et l'effacement », in Veronique Alexandre Journeau (dir.), *L'auteur dans son œuvre, entre présence et effacement*, Paris, L'Harmattan, Coll. L'univers esthétique, 2021 (à paraître).
- Avert Erik, « George Brecht et la performance: la non-intervention sur le quotidien », dans Dialogues Mulhousiens, n° 3, Intervention(s), Journées Doctorales des Humanités 2018, sous la direction d'Inkar Kuramayeva et Régine Battiston, janvier 2019, p. 205-214.

(version en ligne, <http://dialogues.hypotheses.org/>).

- 20/11/2014 : « *Demolish serious culture* » : *Fluxus et les espace de la culture*, intervention durant le colloque des Jeunes Chercheurs, au centre Pompidou Metz, invitation de l'Université de Lorraine.

Comité organisateur :
Françoise Buisson
Pascale Peyraga

Comité scientifique

- Michel Braud (Langue et littérature françaises)
- Christelle Colin (Cinéma espagnol)
- Blandine Daguerre (Littérature espagnole)
- Julie Gallego (Langue et linguistique latines - Image fixe et mobile : bande dessinée ; dessin animé ; série TV ; cinéma)
- Fabienne Gaspari (Littérature britannique)
- Florence Marie (Littérature britannique)
- Bérengère Moricheau-Airaud (Langue et littérature françaises)

Renseignements :
francoise.buisson@univ-pau.fr
pascale.peyraga@univ-pau.fr